



▲ Marcel Gerbohay au temps du séminaire.

HISTOIRE

Le séminariste breton qui voulait tuer Hitler

En 1941 et 1943, deux amis qui s'étaient connus au séminaire de Saint-Brieuc sont exécutés pour avoir projeté d'assassiner le Führer. Alors que le Suisse Maurice Bavaud a été réhabilité par son pays, Marcel Gerbohay a sombré dans l'oubli

Par JEAN-BAPTISTE NAUDET

C'est un homme très modeste mais assez fou pour avoir voulu faire basculer l'Histoire, un héros anonyme englouti dans les oubliettes du passé. A Pacé, la petite commune où il est né, à quelques kilomètres de Rennes, Marcel Gerbohay, jardinier et séminariste, n'a pas même une simple plaque commémorative à son nom. Sur sa maison natale, une dépendance du château décrépit de Pacé, aucune trace de l'existence de ce héros inconnu. Seul Français exécuté pour avoir voulu tuer Hitler, ce séminariste breton demeure un oublié de l'Histoire. « Ici, personne ne veut remuer le passé, les frasques sexuelles au château, la collaboration, les dénonciations, l'époque sombre de l'Occupation », relève en soupirant un ancien responsable de la mairie de Pacé. « C'est comme si Marcel Gerbohay n'avait pas existé », déplore cet homme, qui s'est longtemps battu pour sauver la mémoire du jeune Breton guillotiné.

En 1955, seule contre tous, la mère de Marcel Gerbohay a tout de même fini par obtenir du ministère des Anciens Combattants un début de reconnaissance pour son fils supplicié : le statut, à titre posthume, de

« déporté politique ». Sur son acte de décès a finalement été portée la mention « mort pour la France ». Et, dans le marbre blanc du monument aux morts de 1939-1945 de la commune de Pacé, niché derrière l'église Saint-Melaine, son nom a bien été gravé en lettres dorées. Mais ce jeune séminariste n'a pas toujours été reconnu comme « déporté résistant », martyr de la lutte contre le nazisme. Accusé de tentative de meurtre contre Adolf Hitler, il a été pourtant décapité par les Allemands à la prison de Plötzensee, à Berlin, le 9 avril 1943. Il avait 26 ans.

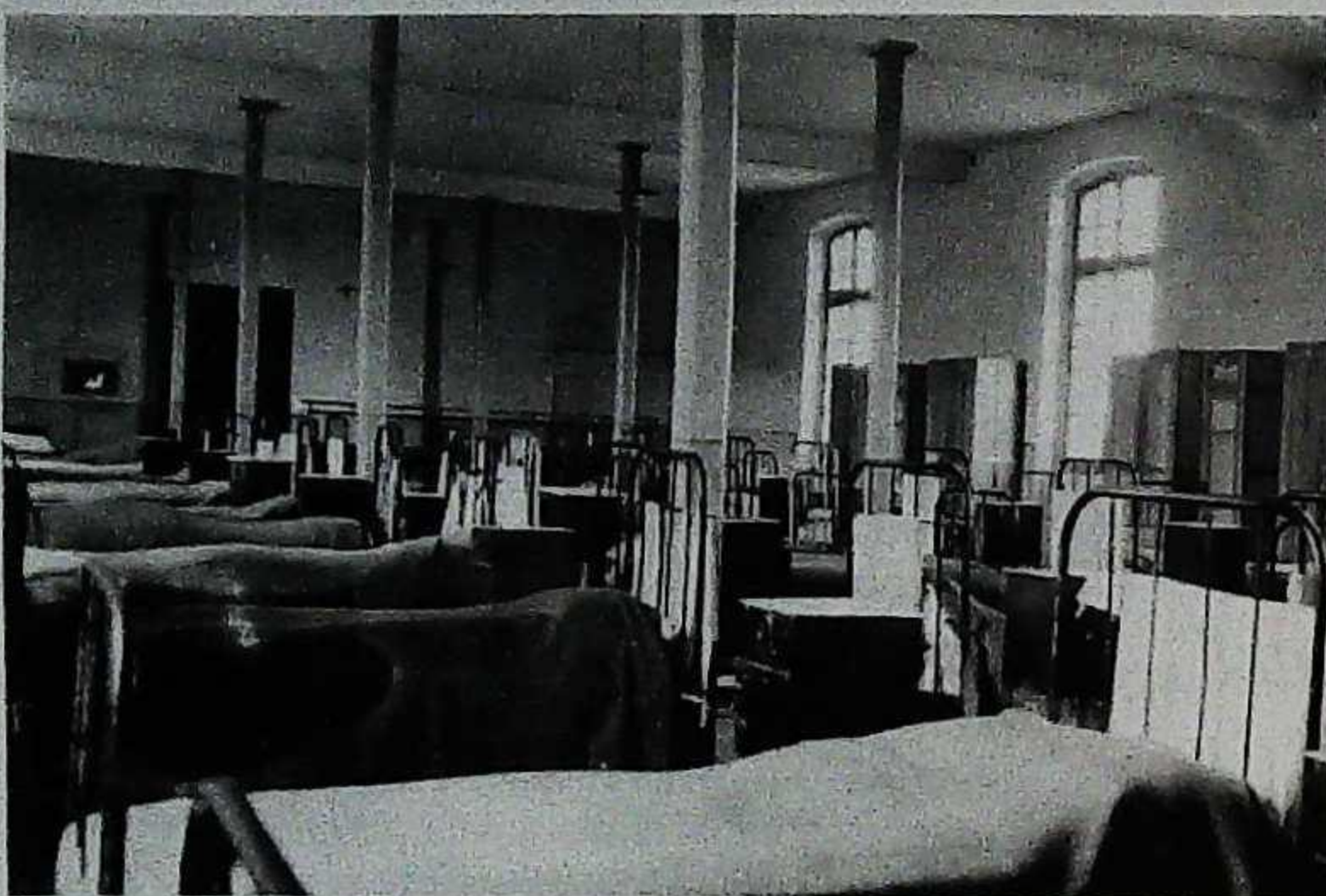
Son complice et ami, le Suisse de Neuchâtel Maurice Bavaud, a fini par être innocenté et magnifié. Il avait été guillotiné deux ans plus tôt, le 14 mai 1941, pour ce même complot contre Hitler. En 1956, il a été rejugé et disculpé par la cour d'appel de Berlin. Et fin 2008, près de soixante-dix ans après les faits, le président de la Confédération suisse, Pascal Couchepin, l'a publiquement réhabilité : « Maurice Bavaud, a-t-il écrit, a motivé sa tentative d'assassinat par le fait que Hitler était un danger pour l'humanité, pour l'indépendance de la Suisse et pour les Églises. Il mérite notre reconnaissance et une place dans nos mémoires. » Rien de tel pour son ami et coaccusé Marcel Gerbohay.

“ICI, PERSONNE NE VEUT REMUER LE PASSÉ.”

UN ANCIEN DE LA MAIRIE DE PACÉ. VILLAGE DES GERBOHAY

LE MÊME DORTOIR GLACIAL

Tout commence en 1936, en Bretagne, à Langueux. Dans l'école apostolique des pères de la Congrégation du Saint-Esprit, posée sur la bucolique baie de Saint-Brieuc, Maurice Bavaud et Marcel Gerbohay partagent les mêmes bancs en bois, dorment dans le même dortoir glacial. Hypersensible et intelligent, Marcel est un beau gosse aux grands yeux bleus et aux cheveux châtain clair, élégant, raffiné et charismatique, avec de forts penchants mythomanes. La nuit, il fait des rêves étranges. Avec des cris gutturaux, Marcel Gerbohay rêve à voix haute, cauchemarde. Il réveille son ami ➤



► Maurice, les autres séminaristes, le surveillant. Dans ses songes agités, il se voit souvent vêtu de grands habits cousus d'or à la cour impériale de Russie et clame parfois qu'il est un Romanov, le neveu du tsar Nicolas II en personne! Pendant ses divagations nocturnes, Marcel Gerbohay songe aussi à tuer Hitler. Catholique inflexible, il veut punir le Führer pour son refus d'attaquer une Union soviétique impie.

Lors de ses crises de somnambulisme, Marcel, yeux exorbités, se cogne aux armoires, au poêle à sciure ou aux poteaux de fonte du dortoir. Il baragouine dans un sabir insaisissable. Certains pensent que c'est du russe. D'autres penchent pour un patois breton. Mais personne ne prend ses délires au sérieux. Gerbohay est un grand enfant qui aime bien les farces. Il simule sans doute. Mais ses blagues vont lui coûter cher. Très cher.

Au séminaire, le professeur d'histoire en soutane devise sur la situation politique. Hitler, Staline : le diable à deux faces fait irruption dans la maison

▲ La cour de récréation et le dortoir du séminaire Saint-Ilan.

▼ Maurice Bavaud en 1937.



de Dieu. Le Führer est jugé dangereux pour l'Eglise et pour la France. En classe, Marcel Gerbohay est toujours assis à côté de son ami suisse Maurice Bavaud. Ils ont tous deux un faible pour la politique internationale et la littérature russe. Et une foi catholique inébranlable.

Rapidement, l'in vraisemblable complot contre Hitler prend forme sur les plages bretonnes. Maurice et Marcel appartiennent également à une société secrète, baptisée la Compagnie du Mystère. Sur le sable blanc de la plage des Rosaires, encadrée de falaises, près de Saint-Ilan, Maurice, Marcel et leurs amis séminaristes se réunissent souvent, sans surveillance, pour des discussions passionnées. Marcel est le « président » de cette « société politique » clandestine, séditeuse, plus potache que conspiratrice. Après l'étude du soir, au bord de l'océan, la bande de futurs missionnaires débat des événements qui secouent l'Europe : montée du fascisme, du communisme. Ils s'indignent surtout de la persécution des catholiques en Allemagne. Les conjurés amateurs s'enflamment, complotent, se montent le bourrichon.

Maurice Bavaud n'en peut bientôt plus de cette vie de morne discipline. Il quitte le séminaire. Dans le train pour Rennes, son ami Marcel Gerbohay lui avoue tout : sa prétendue ascendance tsariste, il l'a évidemment inventée de toutes pièces. De retour à Neuchâtel, à l'été 1938, Maurice Bavaud décide de mettre à exécution le plan échafaudé avec Marcel Gerbohay : il va tuer Hitler. Les accords de Munich de septembre 1938 lui font comprendre qu'il faut agir vite. Sinon, ce sera la guerre. Maurice ne dit rien à personne. Il va agir seul. Il passe à l'action, vole 600 francs suisses dans le magasin de primeurs de sa mère. Le lendemain, il prend le train pour Bâle.

L'ÉTAU SE RESSERRE

Dans cette ville du bord du Rhin, Maurice achète une arme d'autodéfense. C'est un pistolet de faible portée, de petit calibre, sans permis. Puis il se rend à Baden-Baden, chez sa grand-tante Caroline Gutterer. Il joue au nazi convaincu. Il écrit même en Bretagne à son ami Marcel pour vanter les mérites du régime hitlérien. Mais Caroline Gutterer a averti son fils, Leopold. Nazi, futur secrétaire d'Etat à la Propagande de Goebbels, Leopold Gutterer trouve suspecte l'apparition soudaine de ce parent éloigné et quasi inconnu. Il dénonce Maurice à la Gestapo. Celui-ci part avant d'être inquiété. Mais il est repéré.

Maurice Bavaud prend le train pour Berlin, la kolossale. Il pense y trouver le Führer. Dans son meublé, il donne le change en laissant traîner ses livres de Hitler en français. Apprenant que celui-ci séjourne dans sa résidence favorite du Berghof, à Berchtesgaden, Maurice part pour les Alpes bavaroises. Sa logeuse fouille sa chambre et trouve des indicateurs de train, une carte postale à l'effigie de Hitler ainsi qu'une photo de Marcel Gerbohay. Elle alerte la Gestapo. L'étau se resserre.

A Berchtesgaden, Maurice joue au touriste. Il espère croiser Hitler, qui se promène souvent, presque sans escorte. Le Reichsführer va parfois à la rencontre de « son » peuple, serre des mains, caresse la tête des enfants. Tout le monde le constate : Adolf Hitler est un homme doux et bon. Dans un café, Maurice rencontre deux professeurs francophones qui lui recommandent de se rendre à Munich s'il veut rencontrer Hitler. Comme tous les 8 et 9 novembre, il participera dans la capitale bavaroise à la commémoration de son putsch avorté de 1923, mythe fondateur du nazisme. Les professeurs conseillent à Maurice de se munir d'une lettre d'introduction d'une personnalité nazie pour pouvoir rencontrer Hitler. Dès son arrivée à Munich, Maurice prépare l'assassinat du Führer. Il repère un emplacement stratégique, sur une tribune en hauteur, afin de pouvoir viser facilement lors du défilé. Croise-t-il alors dans la foule un autre assassin en herbe, Georg Elser, venu ce jour-là en repérage à Munich? Un an plus tard, le 8 novembre 1939, cet ébéniste souabe manquera, à treize minutes près, de tuer Hitler en faisant sauter la brasserie Bürgerbräukeller.

Maurice a pris place sur la tribune en jouant au journaliste suisse. Dès que le Führer approche, les « Heil Hitler! » fusent, les SA claquent des talons. En rang devant la tribune, dans une mer de drapeaux, les SA lèvent brusquement le bras pour le Hitlergruss, le salut hitlérien. Bavaud est aveuglé par les drapeaux, les bras tendus. Il ne peut tirer. L'attentat a échoué.

Désespéré, il erre dans les rues éclairées par la lumière tremblotante des becs à gaz. Il est minuit passé lorsqu'il voit surgir des cafés des SA en brun et des SS en chemise noire, ivres, titubants, vociférants. Soudain, c'est une clameur rauque et sauvage. Les vitrines signalées par le mot « Jude » se brisent. Dans le halo livide des réverbères, Maurice voit des ombres noires, des hommes en uniforme, d'autres en civil, qui sillonnent les rues comme des déments, qui braillent, saccagent, mettent à sac, brûlent magasins, écoles, maisons des juifs. C'est le coup d'envoi du « traitement spécial », de la « solution finale à la question juive », die Endlösung. L'anéantissement programmé des juifs. C'est une nuit de chaos, une nuit de cauchemar, une nuit de sauvagerie. La nuit de Cristal.

Bouleversé par tant de haine, Maurice rentre à son hôtel. Il ne capitule pas. Il cherche un nouveau plan. Il s'écrit une lettre de recommandation pour Hitler. Il la signe du nom de Pierre-Etienne Flandin, un ancien chef de gouvernement français réputé être « le premier Munois de France ». Maurice va prétendre qu'il a été chargé de remettre en main propre cette lettre secrète à Hitler. Il prend le train pour Berchtesgaden. Au poste du Berghof, le factionnaire lui annonce que Hitler se trouve à Munich. Maurice retourne dans la capitale bavaroise. Il rédige une nouvelle lettre. Il se fait passer cette fois-ci pour l'envoyé spécial d'un autre homme politique français d'extrême droite : Pierre Taittinger, l'industriel du champagne. Maurice se présente au quartier général du parti nazi

"L'ACCUSÉ EST CONDAMNÉ À MORT ET À PAYER LES COÛTS DU PROCÈS."

VERDICT DU
18 DÉCEMBRE 1939
CONCERNANT
MAURICE BAVAUD

▼ La guillotine de la prison de Plötzensee.

à Munich. Hitler n'est pas là. On le renvoie à Berchtesgaden. C'est dimanche. Tout est fermé. Epuisé, ruiné, affamé, il renonce.

Maurice prend le train pour Paris, sans billet, faute d'argent. La police ferroviaire l'arrête. Etranger, il est livré à la Gestapo. Elle trouve les fausses lettres de recommandation pour Hitler, le pistolet chargé et les 1 mark et 52 pfennigs qui lui restent. Ainsi qu'une photo de son ami breton, Marcel Gerbohay. Maurice est transféré à Berlin, au siège de la Gestapo. Pendant des jours, des nuits, il est torturé, sommé de livrer le nom de ses complices. Il ne parle pas. Le 18 décembre 1939, il est jugé en secret. Verdict du tribunal : « L'accusé Bavaud est condamné à mort et à payer les coûts du procès. Que justice soit faite. Heil Hitler! »

En prison, Maurice est rongé de doute sur la légitimité de son acte, terrifié par l'imminence de la mort. Il veut éviter son exécution. Alors il parle ►



à la Gestapo, dénonce son ami Marcel. Les nazis demandent aussitôt à la Suisse d'enquêter sur les camarades helvétiques de Maurice et de Marcel. La police suisse bâcle un rapport fantaisiste. Elle affirme que « Maurice Bavaud n'était rien de moins que l'homme de paille de Marcel Gerbohay ». Et ajoute qu'il y a « tout lieu de croire que des relations homosexuelles existaient entre Gerbohay et Bavaud ». En dénonçant son ami, Maurice n'a gagné qu'un peu de temps. Il va être exécuté à la prison de Plötzensee de Berlin le 14 mai 1941. L'enquête suisse n'a rien changé pour lui. Mais elle va tout faire basculer pour Marcel Gerbohay.

DÉLIRES ONIRIQUES

Pendant que Maurice Bavaud croupissait en prison à Berlin, son ami Marcel a été renvoyé du séminaire. Les médecins ont jugé ses troubles nerveux et « ses crises confusionnelles incompatibles avec la vie religieuse ». Il est retourné vivre à Pacé, chez sa mère, avec sa sœur Angèle, dans la petite maison attenante au château de

▼ Au lendemain de la funeste nuit de Cristal.

la Touche-Milon. Il travaille comme jardinier dans le parc du château aux chênes centenaires. Marcel sent le danger. Car, en correspondant avec ses amis suisses séminaristes de Saint-Ilan, il a appris que la police helvétique enquête sur lui à la demande de la Gestapo. Pour l'instant, il se sent à l'abri en France.

Comme tous les domestiques, Marcel a un libre accès à l'immense bibliothèque du château. C'est sans doute là qu'il s'est imprégné du récit de l'assassinat en 1918 de la famille impériale russe, histoire qui l'a tant impressionné. Notables très en vue, les propriétaires du château, les Pinault, sont de bons catholiques d'excellente réputation. Monsieur est le conseiller général et le député-maire bretonnais de Pacé. Il a voté les pouvoirs spéciaux pour Pétain en 1940. Il collaborera, sans ostentation, avec l'occupant allemand. Les Pinault mènent une vie de château plutôt dissolue pour l'époque et pour cette région très traditionaliste. Au château, on reçoit souvent, on s'amuse beaucoup. L'atmosphère est plutôt familiale. Châtelains et employés sont proches. Trop proches parfois... Madame collectionne les amants. Monsieur s'intéresse lui aussi aux hommes, jeunes de préférence. Et pas seulement lors de ses séjours à Paris pour les séances de l'Assemblée nationale. Un jour, Angèle, la mère de Marcel, domestique au château, a surpris M. Pinault dans les toilettes. Pantalon baissé, il était en train de s'affairer sur Camille, le jeune chauffeur.

A Pacé, les délires oniriques, pathologiques ou simulés, de Marcel s'aggravent, les crises de somnambulisme continuent. Réveillé, il dit aussi des choses étranges. Il raconte à Angèle qu'il n'est pas son frère, mais le sosie de ce dernier. Fabulateur? Simulateur? Marcel le somnambule aime les histoires à dormir debout. Sans doute légèrement schizophrène et fantaisiste à la fois, esprit malade et esprit malin, il délire parfois. Mais souvent il plaisante. Ou plutôt il affabule, il joue, il provoque. Maintenant, il ne prétend plus être le neveu du tsar. S'adaptant à la situation politique, il affirme être le fils illégitime de Charles de Gaulle.

Marcel est mythomane. Mais pas si fou. Il garde contact avec la réalité et avec ses amis. Depuis le départ de Bavaud pour Neuchâtel, il lui a souvent écrit. Bientôt, Maurice ne répond plus aux lettres. Marcel apprend que son ami a été arrêté en Allemagne pour « activités anti-hitlériennes ». Personne ne sait de quelles « activités » il s'agit. Marcel fait rapidement le lien avec l'enquête suisse commandée par la Gestapo. Alors, en juin 1940, quand l'armée allemande envahit la France, il prend la fuite. Lorsque la Gestapo débarque à Pacé pour l'appréhender, il est déjà caché en zone libre. Pas pour longtemps. Sans papiers, il est arrêté en août 1940. Il clame alors être le fils de Charles de Gaulle. Le tribunal de Bayonne le condamne à deux mois de prison ferme et à 100 francs d'amende.

Libéré après avoir purgé sa peine, Marcel commet en décembre 1941 une erreur qui va lui être fatale. Il retourne discrètement chez lui, à Pacé. Il veut fêter Noël avec sa mère adorée et malade. Le jour de l'An,

à 3 heures du matin, la petite maison des Gerbohay est encerclée par la police. Marcel a été dénoncé. Sans doute par sa sœur, opportunément absente lors de la descente de police. Elle est l'une des rares personnes, sinon la seule avec sa mère, à savoir que Marcel se cache à Pacé. Sur ce point, les historiens sont unanimes. « Ce garçon a bien été dénoncé aux Allemands par sa sœur », qui collaborait, affirme Kristian Hamon, écrivain spécialiste de l'Occupation en Bretagne et docteur en histoire à l'université Rennes-II.

Jeune, insouciant, vénale et très belle, Angèle préfère mener la grande vie avec les officiers allemands plutôt que de s'occuper des vaches dans la ferme du château. Alors la « petite Angèle » pratique la « collaboration horizontale ». Elle vit à Rennes avec le lieutenant allemand Hollert, qui n'est autre que le chef du SS Kommando Sipo-SD, le service de sécurité de la SS. Angèle Gerbohay a parlé à son amant SS de son frère, de ses opinions subversives, de ses « activités » antinazies au séminaire Saint-Ilan.

A Rennes, Marcel est détenu au secret dans la prison Jacques-Cartier. Il fait mine d'ignorer que c'est Angèle, sa « sœur » bien-aimée, qui l'a dénoncé. Dans une de ses lettres, Marcel lui fait cependant comprendre à mots couverts qu'il est au courant de sa trahison. Il lui écrit : « Je ne murmure point contre les desseins de la providence qui m'a fait, volontairement [souligné dans le texte], tu le sais mieux que personne, tomber dans les mains des Allemands. » Comme pour se racheter, Angèle obtient le droit de lui apporter en prison des colis et du courrier. Marcel écrit à sa famille pour la rassurer : « Soyez sans inquiétude à mon sujet. On fait une enquête, voilà tout. Les Allemands ne sont pas obligés de me croire sur parole. J'ai tant de fois passé la ligne de démarcation que leur façon d'agir est légitime. Ayez confiance en l'avenir et à notre réunion définitive et priez beaucoup Dieu à cette intention. »

“PETITE MÈRE CHÉRIE”

Marcel Gerbohay ne reverra jamais sa famille. Sous la torture, il finit par avouer qu'il est bien le cerveau du « complot de Saint-Ilan » contre Hitler, le « président » de la Compagnie du Mystère qui conspirait au séminaire contre le Führer. Il admet avoir demandé à son ami Maurice Bavaud de tuer Hitler. Il se justifie en se prétendant de nouveau de la famille du tsar et avoir voulu punir le Führer de n'avoir pas immédiatement envahi l'Union soviétique. Les Allemands s'en tiennent à ces aveux extorqués sous la torture.

Marcel Gerbohay est transféré à Paris en février 1942, à la prison de la Santé, puis déporté en Allemagne le 15 septembre 1942. Comme son ami Maurice Bavaud quatre ans plus tôt, Marcel est jugé en secret par le Volksgerichtshof, le « tribunal du peuple » à Berlin. Le procès commence à huis clos en janvier 1943. Officiellement, Marcel Gerbohay est accusé d'« avoir, en 1938, en Allemagne, en France et en Suisse, essayé de convaincre le ressortissant suisse Maurice Bavaud d'entreprendre l'assassinat du Führer ».



▲ Le château de la Touche-Milon, à Pacé.

Marcel Gerbohay va porter seul la responsabilité du complot avorté des séminaristes contre Hitler. Jugé et condamné à mort, il est guillotiné le 9 avril 1943 à la prison de Plötzensee. A l'endroit même où, deux ans plus tôt, son ami Maurice Bavaud avait été guillotiné. Peu avant de mourir, Marcel a rédigé une lettre pour sa mère : « Petite mère chérie, il y a un an que je ne t'ai pas écrit. J'ai quitté la Bretagne, puis la France et je vais bientôt quitter la terre. Ne murmure point contre la providence ni contre les juges qui m'ont condamné. Tout se paye et mieux vaut expier en ce monde que dans l'autre. J'ai voulu arranger les choses mieux que Dieu. Il a puni mon orgueil, qu'il soit béni et qu'il me pardonne. J'embrasse ton cher visage couvert de larmes et je vais courageusement au supplice qui me permet d'expier mes fautes. Ton Marcel chéri. »

“MIEUX VAUT EXPIER DANS CE MONDE QUE DANS L'AUTRE.”

MARCEL GERBOHAY

Quelques années plus tard, la mère de Marcel Gerbohay meurt à son tour, rongée par la maladie et le chagrin. Seule survivante de la famille, sa fille, Angèle, qui a probablement livré son frère aux Allemands, enterre l'affaire. Elle a été tondue à la Libération. Mais les châtelains pétainistes Pinault, qui ont toujours le bras long, sont intervenus pour la faire libérer. A Pacé, à Rennes, Marcel Gerbohay sombre dans l'indifférence et l'oubli.

Exhumer l'histoire des « conjurés de Saint-Ilan » pourrait ressusciter un infamant passé. Faire resurgir les compromissions d'Angèle avec l'occupant, les sympathies pétainistes et les mœurs dissolues des Pinault. Il ne faut pas risquer d'entacher la réputation de ces légendes locales, de réveiller le spectre de la collaboration de certains « bretonnais », de « remuer la boue » puante de l'Occupation. Il faut oublier Marcel Gerbohay, le petit jardinier fantasque, le jeune séminariste breton, le seul Français exécuté pour avoir voulu tuer Hitler. ■